

Paolo BOSI

Pour Paolo, le dessin est premier. Chaque dessin du sculpteur est une préparation à la confrontation avec la matière. Si le trait peut se poursuivre à l'infini, la sculpture, elle, est un geste arrêté dans le temps, jamais terminée : « on ne finit pas une oeuvre, on l'abandonne » (Picasso), mais la réflexion qu'elle a suscitée se poursuit nécessairement dans celle qui suivra. Chaque sculpture de l'artiste est à la fois nourrie du bois qui a marqué son enfance (les tas de bois immenses dans sa maison familiale des bords du lac Majeur) et de la terre de Vallauris, sa ville d'adoption. Paolo Bosi respecte dans le bois sa simplicité (dans Bosi, il y a bois). La matière guide toujours ses gestes. Il creuse le bois, le met à nu, crée des vides, des espaces intérieurs plus intimes. La terre vient ensuite couvrir ou s'encastrent dans la sculpture, agissant comme système. A partir de troncs de bouleau, une matière proche de la peau humaine, tendre, claire et douce quand on enlève l'écorce, Bosi fait apparaître des corps amaigris, blessés, douloureux. Les chambres à air ne sont pas là pour assembler la terre au bois, mais pour prendre l'apparence de bâillons, d'entraves. Elles bandent les yeux, attachent les corps, les enchaînent, faisant apparaître l'otage dans toute sa fragilité, sa vulnérabilité. son impuissance...

Paolo est né en 1963 à Somma Lombardo, Italie. Il est diplômé en sculpture à l'Académie des Beaux Arts de Brera, Milan, Italie. Il vit à Antibes et travaille à Vallauris.